

CAS – Centre d'anthropologie sociale

Jean-Pierre Albert, Philippe Boissinot, Christine Delaplace, Marlène Albert-Llorca, Nicolas Ellison et Patrick Pérez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21473>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 673-677

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Albert, Philippe Boissinot, Christine Delaplace, Marlène Albert-Llorca, Nicolas Ellison et Patrick Pérez, « CAS – Centre d'anthropologie sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21473>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CAS – Centre d'anthropologie sociale

Jean-Pierre Albert, Philippe Boissinot, Christine Delaplace, Marlène Albert-Llorca, Nicolas Ellison et Patrick Pérez

Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*
Philippe Boissinot, *maître de conférences*
Christine Delaplace, *maître de conférences à l'UTM*

Continuités et discontinuités culturelles entre anthropologie, archéologie et histoire

- 1 FAISANT suite à plusieurs séminaires traitant de la question générale des identités, cette année a été consacrée à la question plus politique des peuples qui s'ancrent dans une origine et assurent leur maintenance par le travail de quelques acteurs, en donnant plus de place cette fois à l'analyse interne de plusieurs traditions littéraires.
- 2 Christine Delaplace a débuté les séances en évoquant le thème des Troyens, très présent dans les contextes politiques depuis le haut Moyen Âge. Dès la fin de l'Antiquité en effet, les « Barbares » se sont donné des origines liées à des mythes fondateurs de la culture antique, un moyen pour eux de se placer dans une filiation et une certaine humanité. Cette opération ne visait pas à forger l'image qu'un peuple tout entier pouvait avoir de lui-même, mais répondait à des commandes spécifiques de l'élite concernée. Dans une perspective plus épistémologique, Philippe Boissinot a ensuite repris le dossier de l'identité collective et, suivant les propositions du philosophe Vincent Descombes, proposé la distinction entre les « tous abstraits » (les ensembles) et « tous concrets » (les individus) pour mieux distinguer les pluralités envisagées respectivement par l'archéologie et l'histoire ; il a ensuite appliqué ces considérations théoriques aux cas des peuples protohistoriques du Midi de la Gaule mentionnés par les textes (Ségobriges et Elisyques) que les archéologues tentent de spatialiser et placer dans le temps. Il s'avère que l'archéologie ne peut aborder seule la question qu'en se référant à la théorie des ensembles, un moyen bien insuffisant pour envisager des entités collectives telles que des peuples sur un mode en « ils ». En se cantonnant au

domaine littéraire, Daniel Lacroix (Université de Toulouse-II/Le Mirail) s'est ensuite intéressé à l'histoire des rois de Norvège et à la geste des Danois, toutes deux connues par de longs textes sur le mode épique, en décryptant les différents modèles qui ont influencé leur composition, laquelle se présente comme un parcours jalonné d'étapes. La séance animée par Magali Coumert (Université de Brest) a porté sur l'histoire de la Bretagne de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, telles qu'elle est par la suite instrumentalisée comme discours des origines par les historiens du Moyen Âge, notamment Bède le Vénérable dans la première moitié du VIII^e siècle et Nennius au IX^e siècle. Les recherches actuelles de Magali Coumert prouvent l'absence d'une tradition orale qui aurait pu être exploitée par ces auteurs qui seuls « inventent » ces passés mythiques en fonction de leurs choix politiques contemporains. En reprenant les propositions d'Anthony D. Smith (*The ethnic origins of nations*), Marine Carin (CNRS) a conclu les séminaires en présentant le cas des Santals du Jharkhand, région de l'Inde qui constitue un véritable laboratoire de l'ethnicité dans le redécoupage des États du sous-continent. La complexité des phénomènes observés au cours du temps, qui n'est pas sans liens non plus avec des questions économiques, est une invitation à la prudence pour tous les chercheurs qui décryptent des matériaux rares, lacunaires et anciens.

Marlène Albert-Llorca, professeur à l'Université Toulouse-II/Le Mirail

Nicolas Ellison, maître de conférences

Patrick Pérez, maître-assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse

L'Homme et la Nature : savoirs et pratiques

- 3 COMME les années précédentes, le séminaire s'est composé de deux types de séances : des exposés sur des publications récentes abordant des questions liées au thème général du séminaire. Ouvert par une présentation synthétique, par Valérie Trichon (maître de conférences en écologie fonctionnelle à l'Université Paul Sabatier) du séminaire d'ethnobotanique de Salagon consacré, à l'automne 2010, aux relations entre les plantes et le feu, il a également accueilli Martine Bergues qui a présenté l'ouvrage qu'elle vient de publier aux Éditions de la MSH, *En son jardin. Une ethnologie du fleurissement*. Patrick Pérez, enfin, a présenté l'œuvre de Viveiros de Castro, dont le dernier ouvrage, *Métaphysiques cannibales* (2009), a relancé les débats sur le perspectivisme. En s'appuyant sur une lecture attentive de son article fondateur, « Les pronoms cosmologiques et le perspectivisme amérindien » (cf. Gilles Deleuze, *une vie philosophique*, sous la dir. d'Éric Alliez, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de tourner en rond, 1998, p. 429-462), Patrick Pérez a dégagé les lignes de force de la conception théorique de Viveiros de Castro, ses présupposés, son intérêt pour la compréhension des cosmologies amérindiennes et les questions que cette théorie soulève (consultable sur le site : www.europhilosophie.fr).
- 4 Le deuxième volet a été consacré à des exposés sur les rapports des sociétés humaines à la forêt, thématique sur laquelle le séminaire est focalisé depuis l'année 2008-2009. À la différence des années précédentes, où la réflexion avait été centrée sur les conceptions ontologiques de la forêt, les exposés ont surtout porté, cette année, sur la question de la protection de la forêt, en Europe et hors d'Europe : ses acteurs, ses modalités, les conflits qu'elle peut susciter. Chercheuse en écologie fonctionnelle, Valérie Trichon a

présenté, dans ce cadre, ses recherches sur les forêts tropicales humides en insistant, d'une part sur les méthodes permettant d'étudier la diversité floristique et, d'autre part, sur les modalités de la sylvigénèse. Les autres interventions se sont situées, pour leur part, dans une perspective ethnologique ou sociologique. Marie Roué (CNRS) a exposé les tenants et les aboutissants des conflits suscités par la patrimonialisation du territoire des Samis (Laponie), éleveurs de rennes qui utilisaient traditionnellement les forêts comme pâturages (notamment pour les lichens en hiver) et qui ont dû lutter pour défendre ce droit d'usage face à l'exploitation commerciale du bois, mais aussi celui de gérer ces espaces. La comparaison des situations juridiques quant aux droits territoriaux des Samis entre la Norvège, la Suède et la Finlande a permis de contraster les dynamiques de patrimonialisation, entre celles qui touchent les espaces dits naturels et celles qui s'appliquent à un type d'activité considérée comme traditionnelle. Anne Bouchy (EFEO), qui travaille quant à elle sur le Japon, a mis en évidence la complexité des modalités de la patrimonialisation des forêts dans ce pays, où la forêt, actuellement très dégradée, n'était pas un espace profane mais le lieu de séjour de puissances non humaines qu'il s'agissait de maîtriser. La question des implications sociales de la protection des forêts a enfin été abordée, sur le terrain européen cette fois, par Dominique Tilak, ingénieure de l'ONF, et Nadine Aschar-Noé, sociologue, à propos de la forêt de Bouconne, située dans la périphérie de Toulouse. S'étant activement engagée dans le processus qui a permis d'octroyer à cette forêt un statut de protection, Dominique Tilak a demandé à l'équipe de Nadine Aschar-Noé de réaliser une enquête sur les usages et représentations de cet espace forestier, le plus important de l'espace périurbain toulousain. Les résultats font apparaître, d'une part, les spécificités des usages de cette forêt, essentiellement fréquentée par des citoyens, la distribution temporelle de ces activités, ce qui minimise la concurrence entre celles-ci, et, d'autre part, les questions que posent les modalités de sa gouvernance.

Patricia Ciambelli, conservatrice au Musée des ATP de Rome

Annie Paradis, ingénieur d'études à l'Université Toulouse-II/Le Mirail

Claudine Vassas, directrice de recherche au CNRS

Objets et pratiques esthétiques

- 5 POUR cette année on a choisi d'explorer quelques-unes des voies ouvertes par l'anthropologie contemporaine (définition et délimitation des « objets », spécificité des « terrains », théories et méthodes, etc.) en prenant comme point de départ des expériences très diverses et très concrètes dans des domaines variés. Les séances de l'année ont été conduites par l'une ou l'autre des quatre co-directrices et leurs interventions respectives ont été chaque fois suivies d'une discussion destinée à resituer dans un champ plus large l'émergence d'une problématique spécifique permettant l'articulation d'« objets » posés *a priori* comme relevant de l'esthétique (musique, image, danse) des pratiques associées à ces espaces (genres et styles chorégraphiques, musicaux, iconographiques) et une approche anthropologique dont la place et la spécificité au sein des sciences sociales sont en redéfinition constante.
- 6 Patrizia Ciambelli que sa double compétence d'ethnologue et de conservatrice au MATP de Rome a placé d'emblée au cœur d'un questionnement sur la place de l'artefact, de l'objet et du document en rapport avec le travail très concret de/et sur la mise en

image a d'abord présenté un état des lieux de la question esthétique telle qu'elle a pu être posée en Italie à la fois au sein de la discipline anthropologique et, s'agissant de son application, à la muséographie. Mais, ainsi qu'elle l'a montré, en revenant sur son parcours personnel, indissociable à ses yeux de sa formation intellectuelle, cet impact esthétique, pour sa part, a des sources plus lointaines. Il s'origine dans la mémoire d'un apprentissage familial – entre autres ce « faire la vitrine » d'un père joaillier – dans lequel, sur le mode des *Enfances berlinoises* de Walter Benjamin, elle décèle un espace d'expérimentation des paradigmes de l'ethnologie et de l'esthétique tels qu'elle a pu ensuite les mettre en œuvre dans les diverses recherches qu'elle a conduites. Elle a offert des exemples relatifs à la « fabrication » du corps dans les jeux du parâtre (parures, bijoux, modifications, au service d'une dialectique identité/altérité), à sa mise en image à l'occasion des rites sociaux et individuels (autour de la mort en particulier), mais aussi dans son traitement muséographique dessinent les contours d'une « esthétique de la mémoire ».

- 7 Catherine Choron-Baix a centré sa contribution sur la circulation mondialisée des pratiques artistiques, une question qui s'inscrit dans le cadre de sa recherche sur la diaspora lao et sud-est asiatique en Europe. Elle a présenté une expérience de collaboration qu'elle a menée à Luang Prabang au Laos, en 2007, avec l'artiste Shirin Neshat, et elle a analysé les procédés mis en œuvre par l'artiste dans son interprétation et sa réutilisation des traditions orales lao. À travers le film sur les chants alternés réalisé lors de collaboration, elle a mis en évidence les techniques de recyclage caractéristiques du travail des artistes contemporains. Cette expérience a permis de montrer comment une tradition orale issue d'une société rurale se trouve soudain dotée de significations nouvelles, et sert un projet esthétique singulier plus que collectif. Elle a aussi interrogé les points de vue respectifs de l'artiste et de l'ethnologue, et a apporté un éclairage particulier sur la place de ce dernier dans le projet artistique.
- 8 Annie Paradis prenant comme point de départ deux textes, l'un de François Laplantine *Je nous et les autres* (Éditions du Pommier, 1999) et l'autre extrait de la *Musique et la transe* de Gilbert Rouget, a axé sa contribution sur la question de l'écriture ethnographique telle qu'elle l'a rencontrée et telle qu'elle l'a expérimentée dans le domaine qui est le sien : à savoir l'étude anthropologique de l'opéra. À partir d'exemples pris dans ses travaux et ceux d'ethnologues offrant à ses yeux le modèle d'une pensée et d'une écriture articulant, sans les confondre, l'anthropologie et la littérature (Yvonne Verdier, Daniel Fabre), elle a montré comment l'opéra dans sa structure même s'offre comme modèle pour déployer une « pensée sur le mode mineur » en analysant tout particulièrement ce désordre par lequel il s'ouvre (petit chaos ou charivari musical) qu'elle lit comme un petit rite et dans lequel elle décèle le passage essentiel de toute écriture.
- 9 Dans le paysage complexe et hétérogène des recherches sur la « danse contemporaine », dont elle a d'abord retracé l'émergence dans le champ de l'anthropologie, Claudine Vassas qui situe plutôt ses références théoriques (et sensibles) du côté d'une *Poétique de la danse* (telle que l'établit Laurence Louppe dans l'ouvrage ainsi intitulé), et d'un « tragique de la danse » tel que le définit Georges Didi-Huberman à propos d'Israël Galvan (*Le danseur des solitudes*, Éditions de Minuit, 2006) a présenté sa recherche en cours sur Pina Bausch dont elle interroge l'œuvre à partir de plusieurs angles d'approche et en mettant en perspective dans la synchronie des pièces

appartenant, du point de vue des experts, à des styles et à des périodes différents. Ainsi s'attachant à l'usage que fait la chorégraphe du chant, avec des extraits à l'appui, elle a fait l'hypothèse d'une esthétique du corps tragique propre à la chorégraphe, portée par des voix de femmes. Ce tragique que Pina Bausch incarne tout particulièrement quand elle danse, au point d'y déceler sa signature, elle en a fait la lecture dans le rapport singulier qui s'instaure entre les chanteurs et les danseurs, les passages que la chorégraphe ménage de la voix au corps du corps à la voix.

INDEX

noms motscles Centre d'anthropologie sociale – CAS

AUTEURS

JEAN-PIERRE ALBERT

Patricia Ciambelli

PHILIPPE BOISSINOT

Annie Paradis

CHRISTINE DELAPLACE

Claudine Vassas